



Le calvaire d'Hannah (Katherine Langford) est raconté en treize épisodes.

"13 REASONS WHY"

LA FICTION QUI BOULEVERSE LES ADOS

HARCÈLEMENT, VIOL ET SUICIDE...
TOUT CE QUI TOUCHE LES JEUNES
EST ABORDÉ DANS LA SÉRIE
PRODUITE PAR SELENA GOMEZ.

PAR HÉLÈNE GUINHUT

Il suffit d'aborder un groupe de lycéennes pour tomber sur des fans de « 13 Reasons Why ». Devant le lycée Paul-Bert, dans le 14^e arrondissement de Paris, Lina, 16 ans, et Candice, 18 ans, ont dévoré les treize épisodes. « J'avais peur que ce soit une énième série américaine sur le lycée », débute Candice. « C'est un peu cucul, mais après ça devient plus trash », complète sa copine. Très vite, la discussion s'anime. Les rumeurs, le cyber-harcèlement, les filles notées sur leur physique, les mains aux fesses... des lycéennes ont vécu toutes les situations évoquées dans la série. « Tout est vrai », assure Candice. En entendant la conversation, Romane et Emma s'approchent. Elles trouvent que c'est « trop américain » pour ressembler à leur vie, que tout ça arrive, mais que pour elles, c'est du passé, du temps du collège. Lina réplique timidement : « Le lycée, c'est quand même plus oppressant... »

Lancée fin mars sur Netflix, la série américaine, coproduite par Selena Gomez (lire p. 68), suscite un engouement sans précédent. Inspirée du roman de Jay Asher paru en 2007, elle raconte comment Hannah Baker, 16 ans, s'est suicidée, laissant 13 cassettes audio pour expliquer son geste. Avec des scènes extrêmement crues, chaque épisode met le doigt sur les violences auxquelles l'adolescente et ses camarades sont confrontés. Viol, suicide : aucun drame n'est occulté. Aux États-Unis, la série a même été mentionnée par l'ancien vice-président Joe Biden lors d'un colloque organisé par son association d'aide aux victimes de viol. En France aussi, le succès a été immédiat chez les adolescents, soulagés de voir leurs soucis quotidiens étalés au grand jour.

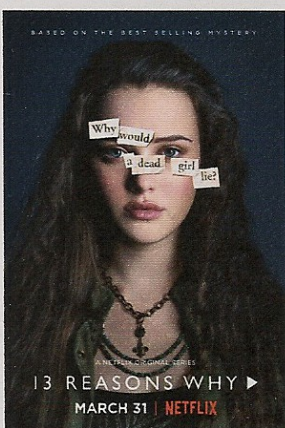


Les héros de la série Katherine Langford (Hannah) et Dylan Minnette (Clay) entourent leur productrice Selena Gomez.

« En décembre dernier, une fille de notre lycée a fait une tentative de suicide. Beaucoup de rumeurs circulaient sur elle, un peu comme sur Hannah... Les taquineries, les soirées où ça va un peu loin, il y a plein de filles à qui c'est arrivé », confie Garance, en première dans un lycée des Deux-Sèvres. Un récit que partage Marie, 16 ans, scolarisée à Versailles : « Ma meilleure amie a vécu la même chose que Hannah. Les autres élèves s'acharnaient sur elle. Comme elle était lesbienne, ils en rajoutaient. Elle avait déjà fait une tentative de suicide et m'avait promis de ne plus recommencer. Tous les jours, j'avais peur d'arriver au lycée et de découvrir qu'elle n'était pas là. J'étais dans la même situation que Clay [le meilleur ami de Hannah dans la série, ndr], parce que je voulais qu'elle aille mieux, mais je ne pouvais pas en parler. Aujourd'hui, elle s'en sort, heureusement. » Devant tant de réalisme, les ados s'identifient. « Le personnage de Hannah représente ce que j'ai traversé en moins extrême, admet Ella, 17 ans. Il lui est arrivé tant de choses, elle a été forte si longtemps. Je comprends son geste, à un moment, tu es mal dans ta peau, tu as envie de tout lâcher... Ça m'est déjà arrivé de penser à me faire mal. » ○ ○ ○



Les garçons qui la harcèlent ou son ami qui l'a laissée tomber... chaque personnage recevra une cassette accusatrice de Hannah après son suicide.



PHÉNOMÈNE

" 13 REASONS WHY "

aux établissements de mener une politique de prévention et celle d'août 2014 fait du harcèlement un délit. Mais cela reste flou et insuffisant. « C'est imparfait parce que ça ne fait pas assez partie de la formation initiale et continue des enseignants, concède Éric Debarbieux. Mais avant, il n'y avait rien. La France avait quarante ans de retard sur les pays d'Europe du Nord. »

Outre-Atlantique, c'est le caractère violent de certaines scènes qui a suscité la polémique. L'association nationale des psychologues scolaires a déconseillé « aux jeunes vulnérables, particulièrement ceux ayant des idées suicidaires » de visionner la série. En cause : l'épisode final, où Hannah se tue. « La façon dont le suicide est représenté pourrait engendrer un effet de contagion chez des adolescents », avertit l'association. Devant cette scène, les lycéennes admettent avoir été choquées. Certaines disent s'être caché les yeux. « J'ai dû mettre pause plein de fois, j'ai beaucoup pleuré, c'était horrible. Elle se taillait les veines et j'ai des amis qui ont des problèmes avec ça... » souffle Amélie, qui a regardé les treize épisodes en un jour et demi. Les deux séquences de viol, également très explicites, les ont aussi bouleversées. Quand on évoque la scène où un garçon l'agresse dans un Jacuzzi, Justine, 16 ans, rit nerveusement : « C'est vraiment quelque chose qui me fait peur. Mon cœur battait plus vite, je ne sais pas si je pourrais mettre des mots dessus... »

○ ○ ○ Ce sentiment, Chloé, également harcelée au collège, le connaît bien : « J'avais l'impression de n'avoir personne pour me soutenir, que le monde s'abattait sur moi... On m'envoyait des menaces en me disant de me suicider. Je me sentais noyée. »

La série dénonce aussi l'impuissance des adultes, aveugles au mal-être adolescent. Sur ce point, les adolescentes du lycée Paul-Bert sont unanimes : au lycée, personne n'est là pour les écouter. « Je n'imaginais pas l'un d'entre nous aller voir le CPE (conseiller principal d'éducation) pour dire qu'un camarade est harcelé », assure Romane. « Parfois, les profs, ça les arrange de ne pas voir le harcèlement », ajoute Lina, aussitôt approuvée par ses camarades, qui évoquent la seule affiche de prévention épinglée dans l'établissement « parce qu'ils sont obligés de la mettre ». « Quand on veut parler à quelqu'un au lycée, c'est compliqué », reconnaît Coline Mayaudon, élève en terminale et porte-parole du Syndicat général des lycéens. Sous antidépresseurs, Julia, 17 ans, en a fait l'amère expérience : « Au début de l'année, j'étais souvent absente, je quittais la classe parce que je n'étais pas bien. Aucun prof ne s'est rendu compte qu'il y avait un souci. » Professeur d'histoire-géographie dans un lycée bordelais, Sébastien Smiejczak admet les limites du corps enseignant. « On en discute beaucoup entre nous, mais nous sommes très désarmés. Nous ne sommes pas formés, il nous faudrait un enseignement psychologique pour être sensibilisés aux souffrances des adolescents. Tout un pan de la vie des élèves nous échappe », concède-t-il. Pourtant, depuis 2011, date des premières assises nationales contre le harcèlement à l'école, les gouvernements ont fait de ce sujet une priorité. Délégué ministériel en charge de ces questions auprès de Vincent Peillon et Najat Vallaud-Belkacem, Éric Debarbieux souligne : « Enormément d'outils pédagogiques sont disponibles sur le site nonauharcèlement.education.gouv.fr. Il existe un numéro vert (le 3020), des référents académiques, ou encore le fameux concours "Non au harcèlement", qui a énormément de succès auprès des élèves. » La loi de refondation de l'école de juillet 2013 recommande

Alertée par le phénomène, Emmanuelle Piquet, psychopraticienne spécialiste du harcèlement scolaire, a demandé à son équipe du centre de thérapie À 180 degrés de visionner la série. « La façon dont sont retranscrites les relations entre pairs ainsi que l'importance que les ados accordent à la "réputation" nous semblent extrêmement justes. Surtout, cela montre qu'être harcelé peut arriver à n'importe qui », observe-t-elle. Elle ne considère pas qu'il y ait le moindre danger à regarder la production Netflix. « Ressentir de plein fouet la violence de ces situations peut être intéressant pour ceux qui ne sont pas harcelés, mais sont témoins de la chose – 100 % des enfants et des ados côtoient des camarades harcelés. Je ne pense pas que cela incite au suicide. Le problème, c'est que cette série ne propose aucune solution, ça peut être décourageant. Or, il y a des solutions ! » Pour Florence Beuken, thérapeute familiale, le succès de « 13 Reasons Why » doit permettre d'ouvrir le dialogue. « Pourquoi même ne pas les inciter à regarder ? Mais c'est important de les accompagner, d'en parler ensuite avec eux. » Pour conclure la première saison, un épisode bonus intitulé « Beyond the Reasons » initie ce travail de prévention en donnant la parole à des psychologues et à toute l'équipe de la série. Il y a quelques semaines, Netflix a confirmé la diffusion d'une saison 2. Et, à en croire les premières déclarations du showrunner Brian Yorkey, elle explorera « ce que c'est d'élever des garçons pour en faire des hommes et la façon dont on traite les femmes dans notre culture ». Un sujet qui devrait faire réagir. ■

4 RÉFLEXES ANTI-HARCÈLEMENT

Les conseils de la thérapeute familiale Florence Beuken.

- En parler. À un professionnel de l'école, un parent, un animateur... Tout adulte en qui on a confiance.
- Appeler le 3020, le numéro « Non au harcèlement ».
- Ne pas essayer de régler les choses par soi-même.
 - Dans les cas les plus graves, porter plainte.